

victoria hall, genève : concert du dimanche

# Antoine Marguier

**Chef d'orchestre et enseignant, Antoine Marguier est un passionné qui a créé l'Orchestre des Nations dont il assume la direction musicale et artistique, tout en enseignant à la HEM depuis trente ans, porté par le plaisir de transmettre la musique. Entretien.**

**Vous étiez clarinette basse solo à l'OSR pendant de nombreuses années (1992-2009). Pourquoi êtes-vous passé à la direction d'orchestre ?**

En fait j'ai commencé à diriger en 1997, donc dix-huit ans avant mon départ de l'OSR. Pendant ces années, j'ai tout et beaucoup dirigé. Suite à mes longues absences, l'OSR m'a très gentiment demandé : « que souhaites-tu faire ? » De toute façon, j'avais toujours dit qu'il est nécessaire de fractionner sa vie professionnelle et que certainement vers 40 ans je bifurquerais. De plus, j'enseignais déjà à la Haute école de musique, ce que je continue de faire. L'OSR a été une étape importante, car j'y avais beaucoup de copains et j'apprenais beaucoup des chefs avec qui nous travaillions. C'est sous l'impulsion de Marek Janowski que j'ai quitté l'OSR. Cela s'est passé ainsi : en 2006 je devais diriger à Nancy une symphonie de Bruckner – compositeur dont Janowski est un grand spécialiste -. Mais avant je lui avais demandé des conseils. Nous avons parcouru la partition ensemble et j'ai pris note de toutes ses recommandations. A Nancy, j'ai filmé le travail réalisé et lui ai laissé un DVD dans l'espoir qu'il le voie. Ce qui arriva mais un an après. Ce jour-là, il me félicita et me suggéra de partir. Le lendemain, il m'a dit « c'est bon Marguier, tu t'en vas. Je t'ai arrangé un congé sans solde (plus d'un an) pour faire le point. » Et après un an je suis parti. Chaque fois que je le vois, je le remercie car il a été l'impulsion qu'il me fallait !

34



Antoine Marguier

**Armin Jordan, Jesus López Cobos, David Zinman, James Levine, Kurt Masur et Roberto Benzi, de grands chefs d'orchestre ont participé à votre formation. Y a-t-il un point commun entre eux ou vous ont-ils transmis quelque chose de différent ... ?**

Tous m'ont transmis quelque chose de différent que j'ai mis un certain temps à comprendre. Beaucoup d'humanité avec Armin Jordan. Chaque fois que je dirige, je me souviens de Levine. En même temps j'ai compris qu'ils étaient des personnes comme les autres. Au début je les voyais comme de grands chefs d'orchestre. Mais plus ils sont grands, plus ils sont humains. Ce sont de grands amoureux de la musique. J'ai aussi connu Seiji Ozawa qui me disait : « je suis bon parce que j'aime la musique ».

**Quels souvenir gardez-vous des années « Claudio Abbado » ?**

C'est comme si c'était hier ! Tout d'abord il m'a déçu. Je pensais que j'allais apprendre beaucoup de choses pendant les répétitions mais il ne disait pas grand-chose. En fait, j'ai appris plein de choses par son humanité. Tout passe par ses mains et surtout lors des concerts. Il donne considérablement plus que pendant les répétitions et cela produit un choc ! Tout d'un coup les choses explosent quelque part et cela devient une fête dans tous les sens du terme. Il m'a aussi soutenu et j'en suis très content.

**En 2005 vous créez tout d'abord la Compagnie du Rossignol avec le comédien Joan Mompert. Comment s'est déroulé la création de cette compagnie qui réunit les musiciens solistes de l'OSR et des comédiens ?**

Dans un premier temps j'ai été choisi par l'ensemble Contrechamps car l'ensemble avait besoin d'un chef local pour faire une trentaine de représentations de *L'histoire du Soldat* mis en scène par Omar Porras, au Théâtre Am Stram Gram puis au Théâtre de la Ville de Paris. Je découvrais ainsi le théâtre que j'adore ! Après avoir fait *L'histoire du Soldat* comme Stravinsky l'a écrit, avec sept instruments, j'ai proposé de continuer en fondant la Compagnie du Rossignol avec des solistes de l'OSR et Joan Mompert qui avait joué le rôle du « soldat ». Nous avons non seulement joué toutes les œuvres qui correspondent à cet effectif de musiciens, mais nous en avons également commandées. Grâce au DIP, nous avons fait des spectacles pour les jeunes, ce qui était très enrichissant car la *feed back* était immédiat. Aujourd'hui cette compagnie n'existe plus car au fil du temps nous avons beaucoup trop à faire.

**En 2011, vous fondez l'Orchestre des Nations Unies qui deviendra en 2019 l'Orchestre des Nations dont vous êtes le directeur artistique et musical. Comment l'avez-vous formé ?**

Ce fut un immense travail qui a débuté en 2009 ! Nous avons tout d'abord créé un site web sans date ni autres informations et c'est ainsi qu'un jour un Anglais nous a appelés pour nous dire qu'il souhaitait faire un concert en 2012 à Genève pour l'UNICEF. J'ai accepté ce premier engagement en précisant à cette personne les frais que cela signifiait. Suite à cela, nous avons quadrillé les Nations Unies, prenant contact avec un maximum de personnes car l'ONU est une ville à l'intérieur de la Genève internationale, puis nous avons envoyé l'information de recherche de musiciens. Cent

candidatures nous sont parvenues parmi lesquelles nous en avons gardé une soixantaine. Après avoir auditionné les musiciens, nous en avons sélectionnés trente. Ce qui fut suivi d'un concert inaugural gratuit au Théâtre du Léman le 20 mars 2011. Une année s'était écoulée entre mon premier mail de confirmation et la première répétition... Mais tous les musiciens sont venus et ainsi nous avons débuté !

**Comment fonctionne votre orchestre, d'où viennent les fonds pour le maintenir ?**

Au début, nous avons fait de bric et de broc. Puis le Covid nous a permis de tout reprendre, de consolider l'institution, de créer une fondation et de modifier le nom de l'orchestre en supprimant « Unies » qui donnait lieu à des confusions. Le nom « Orchestre des Nations Unies » faisait croire que nous étions soutenus par l'ONU. Mais cela n'avait rien à voir et nous ne recevions pas un centime ! Aujourd'hui nous avons commencé à demander des subventions et il est vraiment nécessaire que nous recevions des soutiens. C'est un appel que je lance ici... !



Capucine Keller sera « Mère Royaume »

**Parmi les musiciens que vous avez accompagné en tant que chef, y en a-t-il qui vous ont marqué ?**

Avec Pretty Yende et Renée Fleming, nous avons vécu une très belle histoire. Il faut savoir qu'étant très jeune Pretty Yende avait chanté en Afrique du Sud devant Renée Fleming. Nous avons répété le jour même car ce sont des artistes très occupées. Cette répétition était une première rencontre et, à un moment donné, Pretty, qui n'en revenait pas de chanter avec Renée, était émue et s'est arrêtée. A ce moment-là, Renée Fleming a expliqué que lorsqu'elle l'avait entendue, elle avait compris que Pretty allait faire une grande carrière. Cette anecdote nous a marqués ! Les grands artistes nous ont tous laissé quelque chose. Maxime Vengerov devait revenir mais la pandémie nous a obligés à annuler mais ce n'est que partie remise.

**Vous avez rencontré Mère Térésa, pas plus qu'une demi-minute ce qui suffit à vous marquer à jamais et déclencher la volonté d'utiliser la musique à des fins humanitaires. Pourriez-vous nous parler de cela ?**

Pour moi, Mère Térésa était déjà un symbole car ma mère donnait de l'argent pour l'Inde. Je me souviens d'avoir reçu l'énergie de cette femme lorsque je lui ai serré la main ! J'étais à Calcutta avec l'Orchestre des Jeunes de France et le Chœur de l'Orchestre de Paris. Une personne a eu l'idée géniale d'aller à sa rencontre afin que nous puissions jouer dans son dispensaire. Nous avons joué le *Cantique de Jean Racine* de Fauré, quelques parties du *Gloria* de Vivaldi et l'*Ave Verum* de Mozart. A l'issue du concert nous lui avons offert nos « per diem » dans un sac et, à notre grand étonnement, elle nous a dit : « Enfin de l'argent ! Car tout ce que vous donnez pour l'Inde, cela n'arrive jamais ici. Tout est volé ! »

**Pourriez-vous nous parler de la prochaine création jeune public ?**

La Ville nous a proposé le concert du dimanche 8 décembre, ce qui nous honore beaucoup. Elle a souhaité mettre les femmes à l'honneur et comme la date coïncidait avec la fête de l'Escalade, j'ai proposé le thème de la Mère Royaume. C'est ainsi que j'ai commandé une œuvre au compositeur genevois Robert Clerc, un grand spécialiste du jeune public. Nous avons fait appel au librettiste Antoine Courvoisier qui a écrit la pièce. Je suis content de cette création car il n'y avait rien autour du personnage de la Mère Royaume. L'œuvre devrait durer cinquante minutes et sera interprétée par la chanteuse comédienne Capucine Keller.

*Propos recueillis par Cecilia Viola*

Les dimanches du Victoria Hall. Le 8. décembre 2024 à 17h

*La Mère Royaume* – création jeune public

Complément de programme : *Fanfare pour précéder La Péri*, Paul Dukas & *Danse Macabre*, Camille Saint-Saëns

Musique et livret : Robert Clerc / Livret : Antoine Courvoisier

Mère Royaume : Capucine Keller

Orchestre des Nations. Antoine Marguier, direction

Billetterie : <https://billetterie-culture.geneve.ch/list/events>

**CONCERTS À VENIR**

*Stratus ma non troppo*

Afterworks musicaux en attendant la fin de l'hiver

Genève, Floky la loutre

5 décembre 2024, 30 janvier & 20 février 2025

**JOURNÉE DE LA FEMME**

Victoria Hall, le 8 mars 2025 à 20h

Nour Ayadi, piano & Clarissa Bevilacqua, violon

Elise Bertrand, violon et composition

Orchestre des Nations. Antoine Marguier, direction

Choeur Universitaire de Lausanne. Fruzsine Szuromi, direction

P. I. Tchaïkovski – Ouverture fantaisie Roméo et Juliette / M. Bruch – Concerto pour violon / G. F. Haendel – Dixit Dominus, extraits /

S. Erzsébet – Ima alkonyi harangszóra / A. Beach – 3 réponses pour chœur op. 8

E. Bertrand – Les Traversées / L. van Beethoven – Fantaisie en chorale op. 80

